

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

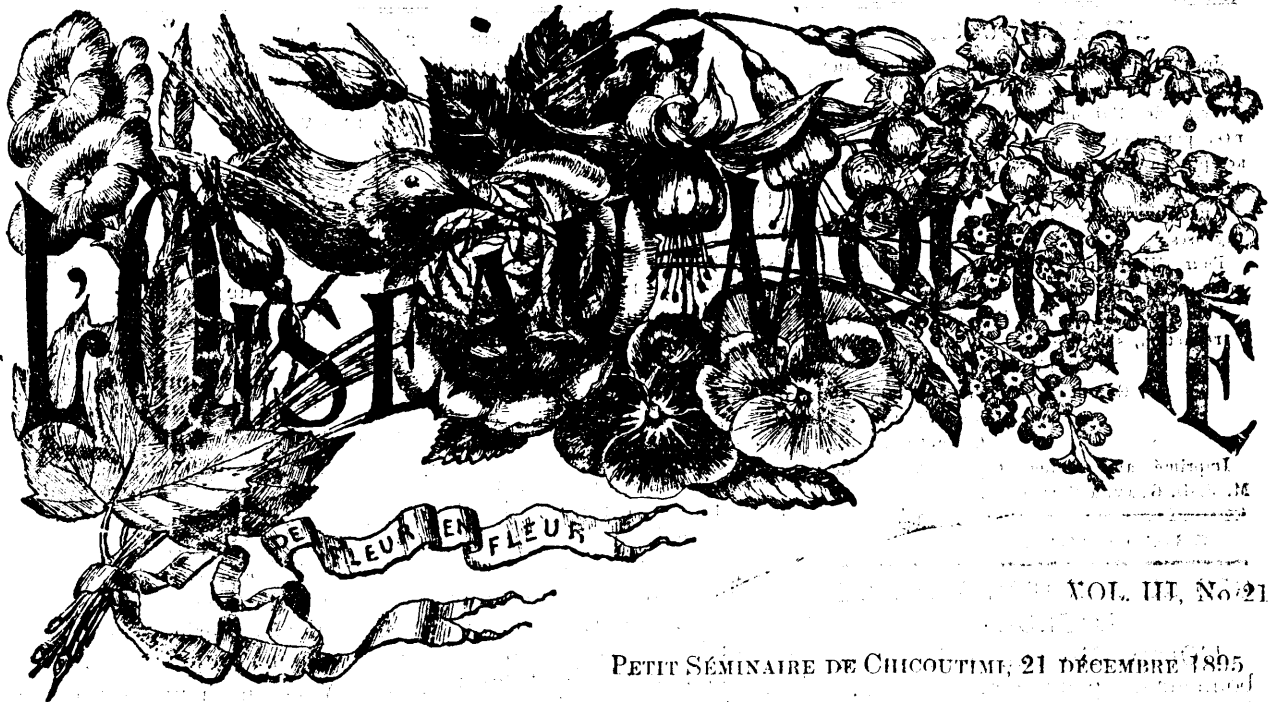
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



RÉCEPTION D'UN BOUQUET  
de la part de jeunes enfants  
Avril 1895

J'accepte avec plaisir, mes enfants, le bouquet  
Que vous me présentez en ce beau jour de fête ;  
Je le trouve gentil, je le trouve coquet.  
Et bien digne en tout point d'être votre inter-  
[piète.

\* \* \*

Vos cœurs, pour me féter, devançant le prin-  
[temps,  
Ont sans doute à leurs feux fait éclore ces roses :  
Car j'ai beau regarder, je ne vois dans les champs  
Ni verdure, ni fleurs nouvellement écloses.

\* \* \*

Oh ! oui, vos cœurs d'enfants, à force de vouloir,  
Ont fait, à point nommé, cette aimable merveille :  
Un bouquet si joli que tous voudraient l'avoir.  
Et dont le doux parfum tenterait une abeille.

\* \* \*

Vous pouvez donc beaucoup, enfants, par votre  
[amour,  
Et vous êtes puissants malgré votre faiblesse.  
Aussi quand nous avons travaillé tout le jour,  
Vous faites sur nos fronts fleurir l'allégresse.

\* \* \*

Et quand, ayant grondé votre instinct tapageur,  
Nous mettons sur vos fronts notre main qui  
[pardonne,

Nous avons plus besoin que vous de ce bonheur,  
Et sans vous en douter vous nous faites l'aumô-  
[ne.

\* \* \*

Enfants, de votre amour chacun veut une part,  
Voulez-vous partager suivant toute justice ?

Croyez-m'en, donnez tout au bon Dieu sans re-  
[tard,

Pour que dans ce trésor le premier il choisisse.

\* \* \*

Quand il sera servi, lui-même vous dira  
Ce qu'il faut à chacun donner sur cette terre.  
Du lot qui lui revient chacun s'appropriera :  
Et tous seront contents, mais surtout votre mère.

DERFLA.

HISTOIRE DE LA PAROISSE  
DE SAINT-ALPHONSE  
(Suite)

Vider complètement tous les joints de ce mur était un travail considérable et dispendieux, et on voulait ne l'entreprendre que s'il était absolument nécessaire. Ce fut pourtant à ce dernier parti qu'on s'arrêta après mûre délibération. Malheureusement l'ouvrage n'atteignit pas le but qu'on se proposait, et l'on s'aperçut bien vite que l'eau continuait toujours à s'infiltrer à travers le malencontreux pan du nord-est.—Pendant cet été de 1883, on mit aussi une nouvelle couverture au clocher. L'ancienne, couverture en fer-blanc s'était oxydée ; on la remplaça par une couverture en zinc qui existe encore aujourd'hui.—En même temps que ces travaux s'exécutaient, le curé et les syndics nommés pour le parachèvement de l'église s'occupaient de trouver un bon architecte qui se chargeât de terminer l'intérieur de l'édifice sacré à des conditions avantageuses. Ils le trouvèrent bientôt dans la personne de M. David Ouellet, citoyen de la ville de Québec, qui à cette époque était déjà reconnu comme un de nos hommes les plus capables en architecture. M. Ouellet vint à Saint-Alphonse ; il fit un examen sérieux de l'édifice en question ; se fit une idée aussi juste que possible de ce qu'il y avait à exécuter pour donner à cette paroisse le bijou d'église qu'elle réclamait par l'organe de monsieur le curé ; et il s'en retourna avec la recommandation de

préparer les plans et devis des travaux à faire et de les soumettre aussitôt que possible aux syndics avec le prix qu'exigerait leur réalisation. Ce ne fut qu'au printemps suivant (1884) que M. Ouellet put communiquer aux gens de Saint-Alphonse le résultat de ce travail de préparation.

Ledit travail fut trouvé excellent, mais il ne se prononçait pas absolument sur ce qu'il y avait à faire relativement au pan du nord-est qui faisait eau plus que jamais. Fallait-il recimenter avec plus de soin par l'extérieur, ou fallait-il lambrisser ? la question était de nouveau ouverte. Après discussion, on décida de prendre le plus de précautions possibles sans toutefois nuire à l'apparence extérieure de l'édifice. On opta donc pour un bon recimentage qu'on ferait à toute épreuve, après avoir vidé complètement les joints de l'ancien ciment, afin de ne laisser nulle part aucun vide par où l'eau pût pénétrer.

De plus, les conduits à l'intérieur devaient être posés de manière à ce qu'ils ne touchassent pas immédiatement à la pierre. Mais cette décision ne put entrer dans les plans de l'architecte qu'après des pourparlers assez longs. D'autre part, il y avait encore beaucoup de travaux préliminaires à faire avant d'entreprendre l'ouvrage principal. Bref, l'été 1884 se passa sans qu'on pût en venir à une entente définitive avec l'architecte.

(A suivre)

DERFLA.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 21 DEC. 1895

## GLOIRE A NOTRE-DAME DE LOURDES !

L'OISEAU-MOUCHE a le grand bonheur de pouvoir raconter, aujourd'hui, une insigne guérison obtenue, dimanche dernier, par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes, à l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi.

Beaucoup de personnes se rappellent avoir lu dans la *Kermesse*, en octobre 1892, le beau travail intitulé : "Les merveilles de Sainte-Anne de Beau-pré," où l'honorable Juge Routhier racontait la guérison miraculeuse de mademoiselle Virginie Verge, qui souffrait depuis sept années d'une déviation de la colonne vertébrale. L'on s'était adressé, avec ferveur et confiance, à la Vierge de Lourdes, mais sans obtenir aucune amélioration dans l'état de la malade, qui endurait d'atroces douleurs. Enfin, en 1890, la pauvre martyre était sous les soins des religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec, et sur les instances des pieuses Hospitalières, elle consentit à s'adresser à la Bonne sainte Anne. Du 25 juin au 3 juillet, on fit une neuvaine à notre grande *Thaumaturge* ; et le 5 juillet, mademoiselle Verge était instantanément guérie... En septembre 1891, elle a pu réaliser les projets d'avenir qu'elle entretenait depuis longtemps... elle est entrée comme novice dans le monastère de l'Hôtel-Dieu... elle se nomme aujourd'hui la mère Sainte-Anne de Jésus." C'est à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi que la novice de 1891 s'est fixée définitivement en 1894.

Nous allons maintenant reproduire, en l'abrégé à cause du peu

d'espace dont nous disposons, le récit, rédigé—sur notre demande—à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, de la nouvelle faveur dont la révérende mère Sainte-Anne de Jésus vient d'être l'objet.

Depuis sa guérison du 5 juillet 1890, la mère Sainte-Anne n'avait plus éprouvé aucun symptôme de sa maladie, lorsque, en septembre 1894, elle commença à éprouver d'atroces douleurs, qui se renouvelèrent à plusieurs reprises durant toute une année. "Après sa profession (19 septembre 1895), la maladie faisant toujours des progrès, les crises rachalgiques devinrent plus fortes et plus intenses ; la déviation de la colonne vertébrale s'accroît davantage, et notre chère malade retomba dans son infirmité première. Elle était tellement penchée sur le côté gauche que, lorsqu'elle marchait, le bout des doigts de la main touchait presque à terre. Elle ne pouvait non plus se servir de ce même bras qui était comme paralysé. A l'aide d'un appareil (corset tissé en fil de fer et armé de béquilles), elle parvenait à se redresser ; mais que de souffrances lui occasionnaient tous ces mouvements ! Profondément touchées de son état et ne pouvant la soulager d'aucune manière, nous adressâmes de ferventes suppliques à la bonne sainte Anne, par plusieurs neuvaines consécutives : mais elle sembla sourde aux prières, cette fois, et ne nous exauça pas. Alors notre révérende Mère Supérieure proposa une neuvaine à Notre-Dame de Lourdes, afin d'obtenir quelque soulagement aux grandes souffrances de la malade, n'osant pas toutefois demander un miracle... Depuis le milieu jusqu'à la fin de la neuvaine, elle devint de plus en plus souffrante. Son appareil ne la soutenait même pas, et c'était pitié de la voir... Par cela même, notre confiance se ranima ; nous pensâmes que la sainte Vierge en agissait ainsi parce qu'elle voulait la guérir, et notre prière monta avec encore plus d'ardeur vers cette douce Consolatrice des affligés.

"Le dimanche, 15 de ce mois de décembre, jour octave de l'Immaculée Conception, était le neuvième jour de la neuvaine. Mère Sainte-Anne assista à la messe et eut le bonheur de communier. Mais ses souffrances, loin de diminuer, augmentaient sensiblement. Un peu découragée, et ne pouvant ni s'asseoir ni se coucher, elle s'accouda à une fenêtre, et... quelques lar-

mes s'échappèrent de ses yeux. Il lui semblait que sa pauvre épine dorsale subissait un continu mouvement de rotation. La pensée que c'était la sainte Vierge de Lourdes qui, tout doucement, redressait ce corps défait par la souffrance, vint alors remonter son courage, et faire battre son cœur de confiance et d'espoir.

"Un dévot prédicateur nous fit, dans l'après-midi, une magnifique sermon sur les prérogatives de Marie, et appuya surtout sur sa puissance. Ce discours nous impressionna vivement ; et notre chère malade, surtout, sentant de nouveau sa confiance s'accroître, se mit à supplier Notre-Dame de Lourdes d'employer son pouvoir en sa faveur. Mais, cette fois encore, elle ne fut pas guérie, et ses souffrances étaient toujours les mêmes.

"Vers cinq heures du soir, épuisée et exténuée par le manque de sommeil et de nourriture qu'elle ne pouvait prendre, elle pensa qu'il lui serait impossible d'assister au dernier exercice de la neuvaine. Cependant, l'heure venue, recueillant toute son énergie, elle parvint, par un suprême effort, à se rendre auprès de notre chère statue de Marie. Les prières finies, notre révérende Mère Supérieure, la voyant toujours aussi affaiblie, ajouta—comme dernier soupir à la sainte Madone—un *Memorare*. Cette courte prière remua tous les cœurs ; et notre chère infirme, comme éveillée par cette nouvelle invocation, jeta un regard suppliant vers la Vierge de Lourdes, et, à l'instant, elle sentit en elle-même comme une création nouvelle. Un bien-être inexprimable fit place aux plus atroces souffrances. Une liqueur douce et rafraîchissante lui parut circuler dans ses membres engourdis. Il lui semblait que deux mains d'une délicatesse extrême la pressaient fortement, mais suavement. Et soudain elle se trouva redressée sur sa béquille. En même temps, une voix intérieure lui dit : "Je suis ton soutien !" Mais n'était-ce pas une illusion ? Elle le craignit tout d'abord et n'osa tenter de lever son bras auparavant inerte. Mais, aussitôt la prière achevée, elle se rassura et se convainquit de sa guérison qui, cette fois encore, était bien réelle. Se dépouillant alors de son appareil, qui lui avait été un véritable instrument de supplice, elle courut se jeter dans les bras de notre révérende Mère Supérieure : "Mère,

lui dit-elle, je vous apporte tout, béquille et appareil... je suis guérie !..... La sainte Vierge m'a guérie !”

“Tout cela, c'était pendant la création. Notre surprise était extrême ; aux cris de joie et d'admiration succédaient des larmes de bonheur ; il s'y mêlait une sorte de respectueuse frayeur, à la vue de la puissance et de la miséricorde du bon Dieu qui, par l'intercession de sa divine Mère, daignait nous accorder une si grande faveur..... Nous nous rendîmes auprès de la sainte Madone pour chanter le *Te Deum* et le *Laudate*. Notre chère miraculée chanta elle-même l'*Oremus* de la sainte Vierge, avec un accent qu'elle n'avait pas eu depuis trois mois. Elle assista ensuite à Matines, avec la communauté.

“Quelques jours se sont écoulés depuis, et notre chère sœur ne ressent plus la moindre souffrance. Oh ! oui ! elle est bien réellement guérie... Avec quel amour et quel dévouement nous prosternons-nous maintenant devant cette Vierge incomparable pour lui exprimer, pendant encore neuf jours consécutifs, notre profonde reconnaissance pour une faveur si signalée !”

Voici maintenant le témoignage du médecin qui donnait ses soins à la mère Sainte-Anne de Jésus.

“Je, soussigné, F.-S. Caron, médecin de Chicoutimi, déclare :

Avoir traité la révérende mère Sainte-Anne de Jésus, de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier de Chicoutimi, depuis le 30 mai 1895 jusqu'au 2 décembre 1895 ;

“Qu'elle souffrait d'une maladie de l'épine dorsale qui la rendait complètement incapable de vaquer à ses occupations, parce qu'elle ne pouvait se tenir debout sans appui et faire le moindre mouvement sans douleurs atroces ;

“Que, le 2 décembre 1895, j'ai constaté qu'il lui était impossible de se tenir debout sans un appui spécial, composé d'un corset en fer soutenu par une béquille, pour maintenir la colonne vertébrale ;

“Que, le 16 décembre 1895, je l'ai trouvée en parfaite santé, pouvant marcher seule, sans appareil, faire tous les mouvements des bras, et vaquer à ses occupations comme avant sa maladie : en un mot, elle était guérie contre mon attente et au grand étonnement de toute la communauté.

“Je fais cette déclaration, la croyant consciencieusement vraie, ce 19 décembre 1895.

DR F.-S. CARON.”

Craignant que la confiance en la Bonne sainte Anne ne diminue, parce que la guérison obtenue en 1890, par son intercession, ne s'est pas maintenue, la pieuse narratrice ajoute : “Notre bonne sœur ayant demandé sa première guérison dans le but d'être un jour religieuse hospitalière, il semble que, en voyant ces vœux accomplis, sainte Anne, par une bienveillante et délicate attention, cessa son action pour laisser à sa Fille Immaculée la gloire de récompenser dans un enfant les mérites d'un père qui, toute sa vie, fit preuve d'un dévouement sans bornes envers cette Vierge incomparable, et qui, après avoir tant contribué à ériger une chapelle en son honneur, n'épargna rien pour rehausser l'éclat de ses fêtes.” Il s'agit, ici, on l'a compris, de feu le Dr Verge, professeur à l'Université, le père de Sainte-Anne de Jésus. Décédé durant le cours de l'été dernier, il repose dans le caveau même de la chapelle dont il vient d'être parlé, la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, à Saint-Michel de Bellechasse. Etant encore enfant, notre Miraculée, comme le raconte le Juge Routhier, s'imposa la pénible besogne de tenir à la porte de ce sanctuaire un “petit commerce d'objets de piété, pour aller frais d'entretien et d'ornementation de la chapelle.” La Vierge Immaculée s'est souvenue... ; par cette guérison, elle a récompensé, en un moment, cette pieuse famille de tout ce qu'elle a fait pour sa gloire.

ORNIS.

### EN AVANT LA STÉNOGRAPHIE !

Corrant verba licet, manus est velocior illis ;  
Nondum lingua, suum dextra peregit opus.

Il y aura du plaisir à tenir une chaire d'Humanités, ou même un simple pupitre de grammaire française, au Séminaire de Chicoutimi, dans trois ou quatre mois d'ici. On a beau s'être livré au renoncement de soi-même pendant nombre d'années, il est une chose qui surprend toujours, à laquelle les vieux professeurs ne s'habituent guère mieux que les jeunes. L'insipide besogne, en effet, que de s'évertuer à expliquer quoi que ce soit, à des gens qui ne vous écoutent point !

Vous allez rendre clair comme le jour un texte de grammaire ; vous voilà dissertant sur les jeunes d'Aristote ; vous y mettez toute votre âme, toutes vos forces ; au besoin, je vous ferai croire à l'éloquence et à la poésie de votre discours..... Jetez un coup d'œil sur votre auditoire : en voici un qui dort, en voilà un autre qui cherche à attraper des mouches ; celui-ci s'exerce à vous caricaturer, que sais-je ! Qui n'a point connu ces déboires n'a jamais enseigné.

Eh bien ! l'on vous supprime tout cela

d'un seul coup. D'ordinaire ce sont des regards avides, tendus vers vous, qui boivent vos paroles ; et des doigts d'une agilité vertigineuse qui fixent à jamais sur le papier votre pensée dès qu'elle apparaît sur vos lèvres. Vous êtes écouté, enfin, et même fort en danger de passer à la postérité.

Dans cent ans, on parlera encore de telle savante démonstration qui vous aura échappé certain jour ; on se rappellera les termes clairs et précis de certaine dissertation sur la philosophie, etc.

A vous parler franchement, messieurs, je voudrais être professeur chez vous ; je serais flatté d'avoir à parler des heures et des journées devant ces sténographes d'élèves, qui pourraient m'immortaliser, s'ils le voulaient. Allez-y donc ; parlez et parlez encore : rien ne sera perdu, pas même la plus infime de vos circonlocutions.

Je ne sais comment vous envisagez les choses, vous ; mais, pour ma part, je vois arriver à pas de géant l'âge d'or du cours d'études. Plus de paroles qui frappent dans le vide, les leçons apprises et le régime des pen-sums qui tombent en désuétude, parce qu'il n'y a plus besoin, d'abord, et ensuite parce que la sténographie leur ôte tout ce qu'ils ont de long et d'ennuyeux.

Heureux professeurs, heureux élèves, heureux temps ! Nos petits frères et nos arrière-neveux ne s'imagineront jamais ce qu'il en coûtait jadis pour faire un cours d'études.

S.

Réd.—Le beau dithyrambe que voilà, signifie que désormais le fameux, le noble, l'inappréciable art de la sténographie s'enseigne au Séminaire ! Et c'est un vrai sténographe qui divulgue les secrets de l'écriture mystérieuse, et initie la jeunesse aux procédés de l'alphabet Duployéen. Il n'y a pas à récriminer : c'est le siècle qui marche. Il n'y a qu'à emboîter le pas. Fi des retardataires !

### LA SOIREE DU 12 DECEMBRE

Un public d'élite est venu applaudir nos Rhétoriciens, qui ont remporté un beau succès dans la représentation du *Malade imaginaire*. Ces acteurs faisaient leurs débuts sur la scène, mais il fallait le savoir pour le croire. M. P. Perron, principalement, dans le rôle d'Argan, a été tout à fait remarquable.

Il y avait aussi, à l'affiche, c'est-à-dire sur le programme, *Les quatre prunes*, que nous avions déjà entendu à la Sainte-Catherine. Mais voilà que, le 11 décembre, M. L. Larouche, l'un des acteurs de cette soirée, est indisposé et ne pourra jouer. Voilà une belle affaire ! Heureusement, M. A. Huard s'est trouvé là pour prendre son rôle, et la situation a été parfaitement sauvée.

Des monologues de la musique vocale, de la musique instrumentale, ont fort bien rempli les entr'actes.

### BIBLIOGRAPHIE

A. Buies, *Le chemin de fer du Lac Saint-Jean*, Québec, 1895.

Nos remerciements à M. Buies qui a bien voulu nous envoyer un exemplaire de sa dernière publication, une belle brochure de 136 pages, illustrée de nombreuses gravures. Heureuses les régions où il le charmant écrivain entreprend la description ! C'est un véritable artiste photographe ; les deux puissances sont exacts au sens littéraire, tant il y a, dans la manière de M. Buies, d'art véritable et d'exacte représentation. Cette fois, il s'agissait du chemin de fer qui fait communiquer notre Saguenay avec Québec, et du pays qu'il traverse, et de l'avenir de l'un et de l'autre. Elle est à lire cette brochure ! — Pour nous, si la Cie du Chemin de fer Q. & L. St.-J. cesse de tenir sa ligne en opération durant tout l'hiver, comme le veut la routine, nous lirons ces belles pages durant tout l'hiver aussi, pour tâcher de nous maintenir dans la patience ; et nous dirons que cette Compagnie se montre bien indigne de ces belles pages. Encore, si nous ne disons que cela !

## L'INDEX

Il ne s'agit pas de celui des livres prohibés, ni de celui de l'une ou de l'autre main, mais de la table des matières de notre troisième volume. Et ce que nous en voulons dire, c'est que personne ne sait quand nous la ferons imprimer et l'expédierons. Les uns croient que ce sera au prochain numéro ; les autres opinent pour le suivant. En tout cas, on verra bien.

## PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

## LE DOME DE SAINT-PIERRE

De tous les édifices religieux que nous a légués l'antiquité romaine, le Panthéon est bien le plus imposant et le plus artistique. Cette immense coupole de cent quarante pieds de diamètre, reposant sur des murs de vingt pieds d'épaisseur, commande encore, après dix-neuf siècles, le respect et l'admiration.

Le Bramante, et, après lui, Michel-Ange, firent le projet hardi d'élever dans les airs un Panthéon chrétien, en tout semblable au monument païen. Il devait être le couronnement et le centre d'un temple en forme de croix grecque. Un portique surbaissé, dans le genre de celui du Panthéon, concourrait à l'effet général en faisant ressortir davantage la gigantesque ronde.

Malheureusement ce plan d'une majestueuse simplicité ne fut pas réalisé ; on s'en éloigna au moment de construire le portique, cent ans après la pose de la première pierre de l'édifice. Une rallonge de cent cinquante pieds, faite à la nef principale, rejeta la coupole en arrière, et une façade haute de cent soixante pieds, en masqua le tambour. Voilà pour quoi Saint-Pierre ne fait pas tout d'abord jeter un cri d'admiration à l'étranger qui l'aperçoit pour la première fois.

Telle qu'elle est, cependant, la basilique vaticane n'en reste pas moins la plus grande église du monde. Elle couvre une superficie de quatre arpents et demi, et occupe ainsi un espace deux fois plus considérable que la cathédrale de Milan ou que Saint-Paul de Londres. La nef a six cents pieds de longueur dans œuvre, et près de sept cents avec le portique. Elle se prête merveilleusement au déploiement des pompes religieuses, et aux grandioses démonstrations de la foi catholique, puisque son enceinte permet à plus de soixante

nulle personnes de s'y presser pour acclamer le pape sur son passage.

On jouit d'une vue unique de la coupole, près de la Confession. En la voyant se déployer à trois cents pieds au-dessus de nos têtes, pareille à un firmament, on éprouve comme une sensation de l'immensité, et l'on comprend la parole d'un philosophe impie du dernier siècle : *Je crois, sous le dôme de Saint-Pierre.*

Mais pour se faire une idée plus exacte des proportions hors ligne du monument, il faut en faire l'ascension. Un escalier en colimaçon de cent quarante-deux degrés conduit sur le toit. Chaque marche forme un plan légèrement incliné, et la rampe est tellement douce et large qu'on pourrait la gravir en carrosse. Sur le haut, on découvre les dômes des chapelles latérales, et quantité de petites constructions habitées par des gardiens et des ouvriers. On dirait un village suspendu. Sur le toit et dans les combles vivent plusieurs centaines d'habitants chargés du soin de la basilique. On conçoit, après cela, que les frais d'entretien s'élèvent à la somme énorme de trente-six mille piastres par année.

La façade est surmontée d'une attique qui couronne les statues colossales du Sauveur et des douze apôtres. Elles sont taillées dans des blocs de marbre de vingt pieds de hauteur.

La vue est déjà belle ; le regard plonge sur Rome et ses monuments. Mais ce qui attire les regards, c'est le dôme qui émerge de trois cents pieds au-dessus du toit. Il s'appuie sur des piliers carrés en maçonnerie pleine, de cinquante pieds de côté. Le Bramante commença ces piliers ; Michel-Ange banda les arcs qui devaient supporter le dôme.

Nous commençons l'ascension en parcourant les corridors pratiqués dans le soubassement de la construction aérienne. A la naissance de la coupole, les escaliers conduisent à une première galerie intérieure d'où l'œil contemple avec stupéfaction l'espace qui s'ouvre comme un abîme devant lui. Le baldaquin de la Confession, qui a cent pieds de hauteur, nous apparaît à peine dans le lointain ; les quatre-vingt-neuf lampes d'or qui brûlent sans cesse sur le tombeau des glorieux apôtres Pierre et Paul semblent être des points lumineux, et nous voyons des formes humaines errer là et là dans la vaste nef.

Et tout près de nous la voûte étend son brillant pavillon de mosaïque comme une tente immense.

Sur la frise de l'entablement, on lit le texte de l'Evangile qui proclame les divines prérogatives du chef de l'Eglise sur la terre : *Tu es Petrus et super hanc petram edificabo ecclesiam meam.* Les lettres en mosaïque ont cinq pieds et demi ; la surface en est rugueuse avec des joints d'une ligne entre les pierres. D'en bas, le toit paraît d'un travail achevé. Saint-Pierre, dans ses moindres détails, est un modèle de proportion.

La coupole est enveloppée dans une espèce de calotte, et c'est entre ces deux murailles qu'on monte jusqu'à la lanterne. L'ascension est longue et pénible ; toujours se présente devant nous les degrés sans fin de cet escalier en spirale.

Une galerie intérieure fait le tour de la voûte de la lanterne.

Nous sortons sur la balustrade extérieure, d'où nous jouissons d'un panorama incomparable. La campagne romaine s'étend devant nous à perte de vue, depuis les montagnes de la Sabine et les monts Albains jusqu'à la mer Méditerranée.

Il ne reste plus qu'à pénétrer dans ce globe de cuivre qui surmonte la faite de tout l'édifice. Il a sept pieds de diamètre et peut contenir seize personnes. C'est une chambre noire, sans fenêtre ni porte. On y parvient au moyen d'une échelle étroite et verticale.

Je continue mon ascension, et, bientôt après, j'étais installé avec une douzaine de compagnons dans cette boule qui d'en bas nous avait paru avoir un pied et demi de diamètre. Cependant on ne se rend pas compte de la hauteur où l'on se trouve, tellement tout est solide sous nos pieds et autour de nous.

Dans ce globe, image du monde, la croix enfonce ses racines puissantes pour supporter entre le ciel et la terre un morceau de l'arbre sacré du Calvaire. Le signe de notre Rédemption domine le quatre cent cinquante pieds cette colline du Vatican qui vit mourir sur une croix le successeur du divin Crucifié. C'est le digne couronnement du temple qui renferme sous ses dalles vénérables les corps du chef des apôtres et de l'Apôtre des nations, ces deux colonnes de l'Eglise naissante.

(A suivre.)

LAURENTIUS.

# TABLE DES MATIERES

## DIVERS

|  |                   |   |        |
|--|-------------------|---|--------|
| Séminaire de Québec  | pg. 1             | La semaine de Pâques à Québec (Ornis)                                       | 37     |
| Collège Sainte-Marie   |                   | Première communion  | "      |
| Chez les Dominicains   |                   | <i>Bi vs Semi</i> (Livius)  | 38     |
| Bonne année (Ornis),   |                   | La Société Saint-Dominique (O. Tremblay)                                    | 39     |
| Notre troisième année (Ornis)                                  |                   | Les éclipses de notre époque (Alf. Simard)                                  | "      |
| Le <i>Royal William</i> (B. Sulte)                             |                   | Huard, <i>L'Apôtre du Saguenay</i>  | 40     |
| Eloge de la philosophie (U. Tremblay)                          | 3, 12, 18         | L' <i>Oiseau-Mouche</i> à Paris   | 42     |
| Une Compagnie qui a de l'esprit (Ornis)                        | 3                 | Le cultivateur chez lui (O. Tremblay)                                       | 43     |
| A L'OISEAU-MOUCHE  |                   | Dionne, <i>Mgr de Forbin-Janson</i>   | "      |
| <i>Statuts du Canada</i> , 1894                                | 4                 | <i>Le Messager redonnais</i>  | 44     |
| DeLamarre, <i>La dévotion à S. Antoine de Padoue</i> , 2e éd.  | 4, 22, 32         | <i>Ann. de l'Œuvre de N.-D. des Ecoles</i>                                  | "      |
| La table des matières du vol. II                               | 4                 | L'Ascension (Sereno)  | 46     |
| Rome vs Chicoutimi   |                   | La philosophie pratique (Art. Gaudreault)                                   | "      |
| Le <i>Naturaliste canadien</i>                                 | 4, 26, 40, 42     | N.-D. du Chemin (Livius)  | 47, 48 |
| Concours de journalisme (Livius)                               | 6                 | Et la scirée du 15 mai ? (Derfla)   | 47     |
| La lecture au collège. De sa nécessité (Abner)                 | 6, 11, 17, 26, 74 | Gosselin, <i>Le Code catholique</i>   | 48     |
| Le diable dans les "planchettes" (Jacques-Cœur)                | 6                 | Cimon, <i>Impressions de voyage</i>   | "      |
| La langue bénie de saint Antoine de Padoue (M.-P. Hudon, Ptre) | 7                 | Les ennuis du journalisme (Livius)  | 50     |
| Une lamentable situation (Ornis)                               | 10, 14            | Le droit d'accroissement et la jeunesse catholique de France (Jacques-Cœur) | "      |
| Denault, <i>Lueurs d'aurore</i> (D. Ruthban)                   | 11                | Vivent les paroissiens de la Riv.-aux-Sables! (Lévi)                        | 52     |
| La Vérité  |                   | Souvenirs du passé (L.-D. Lemieux)  | 53     |
| L'abbé Asmar   |                   | En prenant congé (Livius)   | 56     |
| Ce qui proquo  |                   | Les hautes études (Mgr Fèvre)   | "      |
| Une idée d'oiseau-mouche (Ornis)                               | 14                | Les vacances (O. Tremblay)  | 57     |
| Lettre de Mgr Fèvre  |                   | Extrait du <i>Palmarès</i>  | 58     |
| Etude sur le système des banques canadiennes (D.)              | 16, 20, 25        | Ce que c'est que d'être abonné à l'o.-m. (Ornis)                            | 60     |
| Température  | 18                | Nécrologie—M.M. les abbés M.-E. Roy, F.-A. Blouin, L. Danglade              | "      |
| Choses de plume  | 18, 22            | Encore l'Alliance française (Ornis)   | "      |
| Le petit Larousse  | 18                | Tardivel, <i>Pour la patrie</i> (Abner)                                     | 61     |
| Gare les gluaux !  |                   | <i>Oraison funèbre du Cte de Frontenac</i>                                  | 62     |
| Collège Bourget  |                   | A. Leblond de Brumath, <i>Précis d'histoire du Canada</i>                   | "      |
| R. P. Lamontagne, C. SS. R.                                    |                   | Notre nouveau gérant  | "      |
| Saluez..... le brin d'herbe ! (Ornis)                          | 20                | S. G. Mgr Lafèche   | 63     |
| Philosophie de tout le monde (Derfla)                          |                   | Voix de France  | 64     |
| L'être idéal ou possible                                       | 21                | E. Gagnon, <i>Le fort et le château Saint-Louis</i> (Abner)                 | 65     |
| L'être réel  | 25                | Les écoles du Manitoba (Livius)   | 70     |
| L'être infini  | 42                | Le 29 septembre à Chicoutimi (L. Lemieux)                                   | 71     |
| L'acte d'être  | 52                | Dissensions de races (Jacques-Cœur)   | "      |
| 3e Lettre à Colas (Abner)                                      | 22                | Noces d'argent de M. l'abbé S. Garon  | 74     |
| Courrier des collèves  | 22, 32, 44, 53    | Nécrologie—M. l'abbé P. Pelletier   | "      |
| Les journaux   | 23, 32, 40        | Le quart d'heure de Rabelais (Ornis)  | "      |
| Le concours de journalisme                                     | 23, 30            | Mon vieux Québec (Ornis)  | 75     |
| Que faire ? Les <i>bi, semi</i> , etc. (Ornis)                 | 24                | La Soc. Saint-Dominique (O. T.)   | "      |
| La séance du 29 mars (Z.)                                      | 26                | <i>Almanach catholique</i> , 1896   | "      |
| Lettre de "quelqu'un" (Charlette)                              | 27                | Race dissensions in Canada (Ornis)  | 78     |
| La composition du lauréat, F. Tremblay, jr.                    | 30                | Notre langue (discours de M. A. Rivard)                                     | "      |
| M. Rivard (Ornis)  | 31                | Les déboires du journalisme (Fratello)                                      | 79     |
| Réponse de Colas à Abner                                       | "                 | Une souris amie de l'art  | 80     |
| Faveur obtenue par l'interc. du Vén. Mgr de Laval              | "                 | Choses aimables (Ornis)   | 82     |
| <i>Messenger de Saint-Antoine de Padoue</i>                    | 33, 40, 53        | Croquis scientifique (Ornis)  | 83     |
| La résurrection (Livius)                                       | 34                | Cette souris mélomane   | 84     |
| L'école neutre (Jacques-Cœur)                                  | 34, 38            | <i>Nos saints patrons</i>   | "      |
| Paradis, <i>La fin du monde</i>                                | 36                | Quel fut le plus grand législateur (S. Bluteau)                             | 85     |
|  |                   | Rêve contre rêve (Jacques-Cœur)   | 86     |
|  |                   | Une question artistico-scientifique   | 88     |
|  |                   | Gloire à N.-D. de Lourdes (Ornis)   | 90     |
|  |                   | A. Buies, <i>Le chemin de fer du Lac Saint-Jean</i>                         | 91     |

### HISTOIRE DU SAGUENAY

|  |  |
|--|--|
| Histoire de la paroisse de Saint-Alphonse (Derfla) | 1, 5, 9, 15, 19, 23, 33, 37, 45, 49, [55, 59, 63 69, 73, 77, 81, 89] |
| Comice agricole à Chicoutimi (Laurentides)         | 21   |
| L'avenir du Saguenay (Ach. Tremblay)               | 35   |
| Sainte-Anne du Saguenay                            | 46   |

### POÉSIES

|   |      |
|---|------|
| Élégie—Après les vacances (A.-P. Dufourd)         | 1    |
| Paraphrase du cantique <i>Benedicite</i> (Derfla) | 5, 9 |
| Page d'album (Fratello)                           | 15   |
| Cantique à saint Antoine de Padoue (Derfla)       | 19   |
| L'hiver au Saguenay (Derfla)                      | 29   |
| Ode au fleuve aimé (Derfla)                       | 33   |
| Lettre à l' <i>Oiseau-Mouche</i> (A.-B. Routhier) | 37   |
| A de jeunes communiantes (Derfla)                 | 41   |
| Mort à vingt ans (Fratello)                       | 45   |
| L'ascension (Derfla)                              | 49   |
| La patrie (Derfla)                                | 55   |
| Fable—Le dogue (Livius)                           | 63   |
| Les oiseaux de papier (Derfla)                    | 69   |
| L'aigle de papier (Derfla)                        | 73   |
| La poule de papier (Derfla)                       | 77   |
| La chouette de papier (Derfla)                    | 81   |
| Epître à Colas (Abner)                            | 87   |
| Réception d'un bouquet                            | 89   |

### PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE (Laurentides)

|                         |          |
|-------------------------|----------|
| ROME                    |          |
| Les Catacombes (suite)  | 4, 8, 14 |
| Eglise de Saint-Clément | 27       |
| Les mendiants           | "        |

|                                       |            |
|---------------------------------------|------------|
| Le Corso                              | 28         |
| La prison Mamertine                   | 32         |
| L'église de Saint-André delle Fratte  | 36         |
| Une audience du Pape.                 | 40, 44, 48 |
| Eglise de Sainte-Marie in Via lata    | 48, 54     |
| Une promenade dans Rome               | "          |
| Le plain-chant                        | 58         |
| Eglise de Sainte-Marie des Anges      | 66         |
| Prononciation du latin                | "          |
| Consistoire                           | 67         |
| Eglise de Saint-Alphonse de Liguori   | 68         |
| Une première messe                    | "          |
| L'hiver                               | 72         |
| La voie Appienne                      | 72, 76     |
| Oratoire du <i>Domine, quo vadis?</i> | "          |
| Basilique de Saint-Sébastien          | "          |
| La voie d'Ostie                       | 80         |
| Saint-Paul des Trois-Fontaines        | "          |
| Eglise de Sainte-Marie-Scala-Cœli     | "          |
| Eglise des Saints-Vincent-et-Anastase | 84, 88     |
| Le dôme de Saint-Pierre               | 92         |

### AU SEMINAIRE

|                                   |   |
|-----------------------------------|---|
| Echos du Séminaire                | 4, 13, 18, 22, 26, 29, 40, 41, 44, [48, 53, 55, 72] |
| Premiers et Seconds du mois       | 5, 18, 28, 41, 53, 72, 80, [88]                     |
| Une tempête électrique            | 41  |
| Personnel du Séminaire (1895-96)  | 62  |
| Ordinations                       | 62, 80  |
| Le dîner des Premiers (E. Bellay) | 83  |
| La fête de M. le Directeur (Z.)   | 85  |
| La Sainte-Catherine (J. Sheehy)   | 87  |
| En avant, la sténographie (S.)    | 91  |
| La soirée du 12 décembre          | "   |

## ERRATA

- Page 8, 1ère colonne, 9e ligne, après *président*, ajoutez : à la translation.
- Page 26, 2e colonne, 9e ligne (du bas), au lieu de : *majorité*, lisez : *majesté*.
- Page 30, 1ère colonne, 28e ligne (du bas), ajoutez : *Frs Bergeron*.
- Page 87, 2e colonne, 28e vers (du bas), au lieu de : *ruiner*, lisez : *gâter*.
- Page 87, 3e colonne, 7e vers, au lieu de : *Que mener.....sans fard*, lisez : *Que de mener leur vie innocente et sans fard*.
- Page 89, dans le titre de la poésie, lisez 1885 au lieu de 1895.